



جامعة يحيى فارس المدية
مركز تعليمية اللغة والنصوص (م.ت.ل.ن)

Université Yahia FARÈS Médéa
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes
(L.D.L.T.)

**La voix de l'auteur à travers les pronoms
sujets dans les résumés d'articles
scientifiques.**

**Cas des résumés de la revue *Synergie*
*Algérie***

Sonia KHADIR

Salah KHENNOUR

Université Kasdi Merbah Ouargla

Revue Didactiques

ISSN 2253-0436

Dépôt Légal : 2460-2012

N°11 janvier-juin 2017 pages 12-30

Référence : KHADIR Sonia & KHENNOUR Salah, « La voix de l'auteur à travers les pronoms sujets dans les résumés d'articles scientifiques. Cas des résumés de la revue *Synergie Algérie* », *Didactiques* N 11 janvier-juin 2017, pp.12-30

<http://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300>

La voix de l'auteur à travers les pronoms sujets dans les résumés d'articles scientifiques.

Cas des résumés de la revue *Synergie Algérie*

Sonia KHADIR

Salah KHENNOUR

Université Kasdi Merbah Ouargla

Résumé

Le résumé d'article de recherche reste un genre de discours scientifique peu étudié comparé aux études consacrées à l'article. Dans cette contribution, nous nous intéressons au système d'énonciation à travers l'étude des pronoms personnels sujets qui témoignent d'une présence effective de l'auteur/chercheur dans son résumé. Nous passerons ensuite à l'analyse comparative des résumés et des articles afin de déterminer s'il y a effectivement une adéquation entre les deux systèmes d'énonciation utilisés. Les résultats obtenus nous aideront à mieux comprendre les contraintes liées à ce genre de discours.

Mots-clés : résumé d'article, système d'énonciation, pronom personnel, technique de rédaction, auteur /chercheur.

Abstract

The abstract of research article remains a kind of scientific discourse insufficiently studied, compared to the studies devoted to the article. In this contribution, we will examine the system of enunciation through the study of subject personal pronouns which mark out an effective presence of the author in his summary. We will then proceed to the comparative analysis of summaries and articles to determine whether there is an adequacy between the two systems of enunciation used. The obtained results will help us to better understand the constraints associated to this kind of discourse.

Keywords : abstract, enunciation system, personal pronoun, techniques of summary, author/searcher.

ملخص

يبقى ملخص المقال العلمي نوعاً من الخطاب الذي لم يحظ بدراسة كافية إذا ما قورن بالدراسات المكرسة للمقال. سنحاول في هذه المساهمة، معاينة نظام الإنشاء عبر دراسة ضمائر العائدة على الفاعل التي تبرز الحضور الفعلي لكاتب المقال في ملخصه. ثم سنعمد إلى تحليل مقارن للملخصات والمقالات لنحدد مدى توافر التناسب بين نظامي الإنشاء المعتمدين. وستساعدنا النتائج المحصلة على فهم أفضل للعقبات المرتبطة بهذا النوع من الخطاب.

الكلمات المفتاحية: ملخص المقال العلمي. نظام الإنشاء. الضمائر العائدة على الفاعل. تقنية التحرير.

Introduction

Les écrits scientifiques sont souvent considérés comme un genre « neutre » Tutin (2010), qui exige traditionnellement l'effacement des marques personnelles du chercheur par soucis d'objectivité de la recherche. Cependant, les travaux effectués ces dernières années (études portant principalement sur l'article scientifique), notamment ceux de (Fløttum *et al.*, 2006, Rinck, 2006), montrent une toute autre réalité, en particulier dans certaines disciplines comme les Sciences Humaines et Sociales. Il ressort de ces études que l'écrit scientifique, comme tout écrit n'est pas dépourvu de traces personnelles et conduit l'auteur à imprimer de quelque manière que ce soit sa marque à travers un positionnement.

Le résumé d'article scientifique reste quant à lui, un genre de discours scientifique peu étudié si on le compare à l'article. Néanmoins, comme tout discours, il n'échappe pas à un positionnement dans le domaine de recherche de référence et donc de marques énonciatives (l'auteur doit tenir compte d'autres personnes, se positionner par rapport à elles et construire son discours en fonction de cette composante essentielle).

Selon Torni et Trabal (2006 : p 41) le résumé traduit «*le résultat d'un travail intellectuel dans lequel se joue une part identitaire, mais aussi un positionnement dans le champ académique de référence*».

Pour Adam (1972 : p.54) :« *aborder le texte du point de vue de son énonciation, c'est le considérer comme un énoncé produit dans le discours, un indice de cet acte effectif qui est la prise de parole effectuée par un sujet* ».

Adam avance que tout acte discursif suppose une prise de parole qui est la combinaison d'éléments qui relèvent de la linguistique et qui n'est autre que l'activité qu'exercent les éléments constitutifs de l'énonciation.

Benveniste (1966 : p.261), quant à lui affirme qu'« *Une langue sans expression de la personne ne se conçoit pas*».

Pour lui, la subjectivité est l'expression des contraintes conventionnelles liées à l'activité langagière.

L'approche énonciative œuvre activement à démontrer une quelconque présence effective dans le discours scientifique. Cette prise en charge énonciative se manifeste notamment autour des positionnement de l'auteur comme l'utilisation des pronoms *je* ou *nous* ou le positionnement en retrait à l'aide du pronom impersonnel « *on* » (Fløttum *et al*, 2006).

1. Problématique, objectif et méthodologie

Cet article a pour objectif de montrer que cette idée de subjectivité s'applique également aux résumés d'articles et qu'il peut y avoir un locuteur qui s'exprime explicitement dans chaque énoncé. Il conviendrait alors d'analyser en détail la fréquence de cette présence, sa nature ainsi que les valeurs que peuvent avoir l'utilisation de ces pronoms dans ce genre de discours scientifique.

Les pronoms personnels sont le premier point d'appui d'une manifestation subjective de l'auteur dans un énoncé, c'est aussi une technique rédactionnelle ; cette présence effective traduit sa volonté de s'inscrire pour des raisons d'ordre stratégiques ou institutionnelle dans son discours. Notre choix porte donc tout naturellement sur l'étude de tous les pronoms indices de personne.

L'intérêt de l'étude de ces pronoms personnels est de tenter de prouver que le résumé d'articles scientifiques ne se veut pas complètement neutre et objectif (discours désembrayé) comme on semble le croire mais qu'en fait, il suit le cheminement naturel et logique de l'article en question, c'est-à-dire le respect du système énonciatif et de ce fait, la pratique d'une *technique* du résumé qui reste très répandue.

Le résumé d'article scientifique pose la problématique liée à un genre particulier de « discours » en premier lieu le discours scientifique en lui-même mais également le fait que c'est un *auto-résumé* c'est-à-dire rédigé par l'auteur de l'article, d'où la problématique de contrainte et de liberté lors de son élaboration.

Notre problématique est centrée autour des questionnements suivants :

L'auteur d'un résumé manifeste-t-il sa présence dans son résumé? Si oui, par le biais de quels pronoms personnels le fait-il ?

Dans quelle mesure cette manifestation relève-t-elle du système d'énonciation adopté dans l'article en question?

Nous focaliserons notre recherche sur les procédés linguistiques (pronoms personnels sujets) utilisés dans l'élaboration des résumés d'articles scientifiques en nous appuyant sur les recherches réalisés dans ce domaine notamment celles de Tutin (2010) et Boch (2010).

Entre contraintes et libertés, ce travail essaiera également de répondre à cette problématique en décrivant et en analysant les pratiques de rédaction liées à ce genre de discours. Pour ce faire, nous nous sommes basé sur les travaux de Pollet (2001), et les aspects intervenants dans *l'activité résumante* mais aussi les travaux de Rinck (2006) portant sur la subjectivité dans l'article scientifique.

Nous avons opté pour l'analyse des résumés d'articles de la revue scientifique Synergie Algérie. Il s'agit d'étudier des résumés qui synthétisent l'ensemble des travaux effectués par des docteurs ou des doctorants de l'Ecole Doctorale Algérienne de Français et publiés dans cette revue. Notre corpus se compose de 90 résumés correspondant à trois disciplines : les Sciences et Philosophie du Langage, les Sciences des Textes Littéraires et la Didactique des Langues et des Cultures.

Notre objectif serait donc d'enrichir davantage la réflexion sur le résumé en essayant de mettre en exergue une technique liée au respect ou non du système d'énonciation utilisé dans l'article. Il sera donc également question du rapport résumé/article.

Dans notre travail, les choix rédactionnels opérés par les auteurs dans les *résumés* sont expliqués et analysés à partir de données qualitatives et quantitatives.

Nous nous intéresserons d'abord au système d'énonciation à travers l'étude des pronoms personnels sujets qui témoignent d'une présence effective de l'auteur dans son résumé. Nous passerons ensuite à l'analyse comparative des résumés et des articles afin de déterminer s'il y a effectivement une adéquation entre les deux systèmes d'énonciation utilisés.

Le comptage de ces différents éléments dans les résumés n'a pas été effectué à l'aide d'un logiciel permettant d'effectuer des requêtes automatiques, vu la complexité

de l'identification du pronom « nous » comme pronom personnel ou pronom réfléchi. L'analyse a donc été réalisée manuellement, aidée en cela par la taille réduite du corpus.

2.Types de pronoms personnels en fonction sujets

Nous présentons ici un tableau de la fréquence de tous les pronoms susceptibles de référer à l'auteur ou aux auteurs, « *je* », « *nous* » (sujet) et « *on* », le nombre d'occurrence ainsi que le nombre de résumés employant au moins l'un de ces pronoms.

Nous avons calculé la proportion des pronoms sujets renvoyant à l'auteur dans l'ensemble de notre corpus. Les résultats, apparaissent dans le tableau qui suit:

Tableau représentatif des pronoms personnels en fonction sujets (en % et en nombre d'occurrences).

Pronom personnel indice de personne désignant l'auteur	Nombre d'occurrences	% (sur la totalité des pronoms sujets)	Nombre de résumés utilisant ce pronom
Je	2	1,9%	2
Elle	5	4,76%	2
Nous	93	88,57%	52
On	5	4,76%	5

Parmi les pronoms personnels sujets recensés, les résultats montrent que la mention de soi s'exprime majoritairement à travers le pronom « *nous* » :88,57%, suivi du pronom « *on* » : 4,76% quant à « *je* », il est très rare et ne représente que 1,9 % de l'ensemble des pronoms personnels dans les résumés . Le constat qui

pourrait surprendre et qu'on ne retrouve dans aucune autre recherche, est la présence du pronom « *elle* » : 4,76 %; deux auteures ont choisi de s'exprimer à la troisième personne du singulier. Les pronoms de la deuxième personne « *tu* » et « *vous* » sont quant à eux absents ; ce qui démontre que le lecteur en tant qu'interlocuteur n'apparaît pas explicitement.

Passons à présent aux différents emplois qu'ont ces pronoms dans notre corpus :

2.1. Le pronom « *je* » qui renvoie à l'auteur

Les résultats obtenus nous ont permis de constater que comme cela est mentionné dans les ouvrages élaborés sur la rhétorique scientifique par les chercheurs contemporains en sciences humaines (Fløttum *et al.*, 2006 ; Rinck, 2006), ce pronom se rencontre peu avec seulement deux occurrences. Dans notre cas le « *je* » représente l'auteur en tant que producteur de l'énoncé. Comme l'illustre l'exemple qui suit.

Dans le cadre d'un projet de recherches sur la didactique des langues et des cultures intitulé « Éléments pour une didactique du FLE en Jordanie », j'ai été amenée en collaboration avec un collègue jordanien à réfléchir sur l'intérêt d'une pratique théâtrale dans le cursus de français des universités jordaniennes. Synergies Algérie n° 10 - 2010 pp. 225-231

Dans ce contexte le chercheur tente de se démarquer de son confrère dans une recherche collective où le nom de ce dernier ne figure pas dans l'article comme deuxième auteur.

Néanmoins, il est à noter que la faible représentation de ce pronom dans les résumés ne signifie en aucun cas le

même constat dans les articles où au contraire il est beaucoup plus présent.¹

2.2. Le pronom « on »

Dans le discours scientifique et notamment les articles de recherche, le pronom « on » a fait l'objet de nombreuses études dont le but est de déterminer ses différentes valeurs et ainsi résoudre les problèmes liés à sa complexité sémantique. (Fløttum 2006) s'est intéressé aux « personnes » dans le discours scientifique et tout particulièrement au cas de ce pronom dans l'article de recherche en linguistique. Ils ont établi une classification qui permet de distinguer les acteurs textuels liés à ce pronom, selon qu'ils incluent l'auteur (on1), l'auteur et le lecteur(2), l'auteur et la communauté discursive limitée (3) Auteur(s) et la communauté « non limitée »(4), le Lecteur(5) et Autre(6) .

Dans notre corpus, nous constatons que ce pronom indéfini n'est repris que cinq fois soit 4,76 % du total des pronoms répertoriés dans l'ensemble des résumés alors qu'il est très représenté dans les articles qui les accompagnent. Notons par ailleurs que l'emploi de ce pronom se limite uniquement dans notre corpus aux trois valeurs suivantes sur les six cités par Fløttum et al., (2006 : 117).

2.2.1. On1 → auteur(s)

Cet exemple nous invite à une interprétation de « on » comme référant exclusif à l'auteur:

« **On** se propose dans cet article d'apporter un éclairage historique sur la question de

¹Treize auteurs/chercheurs ont eu recours à ce pronom dans leur article .

l'applicationnisme » en didactique des langues, en examinant la manière dont ont été pensées à cette époque les relations entre linguistique, grammaire et ensei-gnement-apprentissage des langues. n° 2 - 2008 pp. 35-54

Dans cet emploi personnel, il semble que l'auteur utilise le pronom *on* pour se désigner en remplacement du pronom « *je* », cela est décelable à travers l'emploi d'un verbe de positionnement associé à un pronom.

2.2.2. On2 → auteur(s) + lecteur(s)

Dans l' exemple qui suit, « *on* » sert à désigner plusieurs personnes à savoir « *je +vous* » (ou un *nous* inclusif). Ce pronom sert à désigner l'auteur du résumé en incluant d'autres acteurs à savoir les lecteurs.

C'est ainsi qu'on retrouve dans Le Conclave des pleureuses de Fawzi Mellah un télescopage saisissant d'univers presque inconciliables et de points de vue contradictoires. n° 16 - 2012 pp. 27-39

2.2.3. On3 → auteurs(s) + communauté discursive limitée

A travers cette modeste contribution, nous avons l'ambition, de montrer comment l'écriture de Feraoun, loin d'être uniforme et plate comme on a tendance à la concevoir, n° 13 - 2011 pp. 65-77

Dans cet exemple le pronom « *on* » a une valeur indéfini dans le sens où il désigne l'auteur et sa communauté discursive constituée de collègues experts dans son domaine de recherche à savoir la littérature francophone algérienne des années cinquante.

Ce qui semble surprenant est que ce pronom est quasi absent dans les résumés alors que les articles en regorgent. Cela s'expliquerait par le fait que les chercheurs ont tendance à s'affirmer tout en gardant le ton dépersonnalisé du contexte scientifique.

2.3. Le pronom sujet « nous »

L'emploi du pronom de la première personne du pluriel est d'usage dans les publications scientifiques et universitaires. « *Nous* » est la personne privilégiée par la plupart des auteurs pour se manifester dans le rôle de chercheur mais aussi montrer l'appartenance et le rattachement à une communauté de discours. Les chercheurs ont recours à ce pronom personnel comme substitut rhétorique d'un « *je* » impossible.

Notons que dans 52 résumés « le » ou « les auteurs » ont fait le choix d'utiliser ce pronom avec un total de 118 occurrences. Cependant, seuls 93 sont des pronoms personnels sujet qui renvoient à l'auteur, les 25 « *nous* » restant, ont une fonction de pronoms réfléchis compléments, employés avec des verbes pronominaux.

Nous avons pu observer que l'emploi de ce pronom était beaucoup plus intensif dans la première partie du résumé, c'est-à-dire la phase introductive où le chercheur se manifeste pour présenter l'objet de son étude.

Dans notre corpus ce pronom s'emploie pour référer soit à :

2.3.1. Un seul auteur (*nous exclusif*), (pronom *nous* de modestie et déterminants *notre, nos*). Il est considéré dans ce cas comme un « *nous* » de modestie ou le pluriel de modestie, c'est une manière pour le chercheur de se démarquer non pas en tant qu'individu mais en s'affirmant derrière une identité collective ; celle de sa propre communauté discursive. Cette identité collective s'exprime par une volonté d'atténuer sa présence personnelle en tant que chercheur dans son discours, afin de garder une certaine neutralité et objectivité dans ses propos à travers la voix qu'il utilise. C'est pour lui un moyen de prendre de la distance par rapport à ce qui fait l'objet de ses recherches.

Dans les exemples suivants « *nous* » renvoi à une seule personne comme l'indique l'accord du participe passé au singulier.

*Tout au long de ce travail, **nous** nous sommes **intéressé** aux variables susceptibles d'altérer l'usage du français standard des comptines exécutées dans le jeu. n° 4 - 2009 pp. 27- 33*

Ou encore

*Dans cette recherche, **nous** nous sommes **basé** sur une analyse des erreurs commises au niveau de la suffixation nominale par nos informateurs dans leurs productions écrites. n° 11 - 2010 pp. 75-83*

D'où l'importance dans ces cas de la terminaison des verbes conjugués dans l'interprétation de la valeur de ce pronom.

2.3.2. Plusieurs auteurs

Il permet d'indiquer l'implication de plusieurs auteurs comme le sujet concerné par une situation décrite, c'est donc la traduction d'un travail scientifique collectif.

Dans notre corpus, *nous* est mentionné 8 fois pour faire référence à la participation de plusieurs auteurs dans le travail de recherche.

2.3.3. Le locuteur associé au lecteur (*nous* inclusif).

Dans le discours scientifique, on retrouve cette forme de « *nous* » inclusif où le chercheur a recours à inclure dans la situation de communication le destinataire représenté ici par le lecteur. Ce procédé paraît plus évident quand il est employé sous forme d'hortatif, c'est-à-dire de l'impératif à la première personne du pluriel, mettant en évidence la situation de communication unissant l'auteur et le lecteur. Cependant, cette forme confère au texte un trait moins scientifique au sens traditionnel. Comme dans les exemples qui suivent.

Allons à sa découverte. Synergies Algérie n° 13 - 2011 pp. 31-38

Rappelons que ce roman est l'histoire d'un processus de transformations qui affecte les projets, les représentations et les perceptions du personnage
Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 11-24

2.4. Le pronom personnel « elle »

Comme nous l'avons dit, ce pronom est très rare dans l'écrit scientifique en fonction sujet; il n'est représenté que dans deux articles, comme en témoigne l'exemple qui suit :

*L'auteure de cette contribution explore la « visibilité » de la rencontre des langues dans les affiches et panneaux publicitaires... **elle** tente de montrer comment est géré l'interculturel par les publicitaires,... **Elle** fait en outre observer comment les publicitaires,... pour produire alors ce qu'**elle** nomme des « cocktails de langues ».* Synergies Algérie n° 7 - 2009 pp. 289-293

Dans cet exemple l'auteure se désigne successivement par « l'auteure » et trois fois par le pronom personnel « elle », ce qui est contraire aux techniques du résumé où l'on suppose garder le même système énonciatif que le texte original, sans compter le fait qu'il s'agisse ici d'un résumé dit d'auteur c'est-à-dire, rédigé par l'auteure elle-même .

3. Rapport résumé/ article

Trois cas de figures se présentent dans cette étude:

3.1. Premier cas : L'auteur du résumé se manifeste à travers un pronom personnel identique à celui de l'article.

Dans ce cas l'auteur a bien respecté les contraintes liées à l'activité résumante en restant fidèle au système d'énonciation du texte original. C'est le cas pour 57

résumés soit 63,33 % . Le pronom le plus fréquent est « nous ». Voici un exemple tiré du corpus.

Résumé dans son intégralité	Passages extraits de l'article
<i>Dans cet article, nous nous intéressons au rapport des étudiants de première année de licence de français à la littéracie en contexte plurilingue à travers la production des écrits académiques et sociaux. L'objectif est de mesurer et d'identifier leur niveau de littéracie. Nous présentons d'abord le contexte de l'étude. Nous identifions ensuite le profil des étudiants enquêtés et leur rapport à la littéracie. Nous présentons enfin les résultats de l'étude. Synergies Algérie n° 6 - 2009 pp. 109-116</i>	<i>C'est dans ce contexte que nous avons placé les pratiques de l'écrit au cœur de notre réflexion...</i> <i>Nous nous sommes intéressé à l'acculturation à l'écrit en français...</i> <i>Nous constatons que les étudiants interrogés lisent peu.</i> <i>Nous avons demandé aux étudiants questionnés de produire trois types de textes à partir des consignes suivantes...</i> <i>Le regard sur ce corpus nous permet de vérifier si les étudiants sont parvenus à la fin de l'année à éliminer les erreurs élémentaires..., Synergies Algérie n° 6 - 2009 pp. 109-116</i>

3.2. Deuxième cas : L'auteur du résumé se manifeste à travers un pronom différent de celui de l'article.

Cela n'est observé que dans 4 résumés soit 4,44% de l'ensemble du corpus. Dans ce cas, l'auteur n'a pas

respecté les contraintes liées à l'activité résumante.
Comme l'illustre l'exemple qui suit :

Résumé dans son intégralité	Passages extraits de l'article
<i>Se fondant sur l'étymologie du mot « brouillon » ainsi que sur les dénominations dans différentes langues, la présente contribution tente d'expliquer le rapport paradoxal et ambivalent que des scripteurs non experts entretiennent avec le brouillon scolaire. L'auteure plaide pour une revalorisation par l'Ecole de ce qu'elle nomme le « saliscrit ».</i> Synergies Algérie n° 2 - 2008 pp. 125-135	j' ai pu mettre en évidence de nombreux « paradoxes du scripteur non expert »... Lors de ma recherche, je partais de l'hypothèse que les étudiants avaient une représentation réductrice du brouillon,... Je ne résisterai pas pour conclure ces nombreux paradoxes à dire qu'il en va du brouillon comme de la rature qui le structure... Synergies Algérie n° 2 - 2008 pp. 125-135

3.3.Troisième cas : L'auteur ne se manifeste pas explicitement dans son résumé alors qu'il le fait dans l'article.

Ce cas de figure est observé dans 29 résumé soit 32.23% de l'ensemble du corpus. C'est généralement au profit d'un effacement énonciatif où l'auteur cherche à

s'effacer devant l'énoncé qu'il rédige, il aura alors recours entre autres, à l'emploi de sujets métonymiques qui permettent de donner un sujet inanimé à un verbe désignant une activité cognitive comme *cet article présente..., ce travail montre...ou cette étude tente...* (Tutin 2010)

Prenons l'exemple de :

Cet article propose l'étude de l'aspect socio-culturel de deux manuels de français : Recueil de textes et Techniques d'expression de 2ème année secondaire et Français 2ème A.S. Synergies Algérie n° 2 - 2008 pp. 185-190

Le sujet du verbe « proposer » peut être considéré ici comme métonymique : la présente contribution tente = nous tentons dans la présente contribution

Cet effacement s'exprime également à travers l'utilisation de structures passives ou de tournures impersonnelles impliquant le pronom « il », dont le but est de mettre l'accent sur les actions scientifiques plutôt que sur les agents. De plus, cela permet au chercheur de prendre de la distance par rapport à son discours, en lui donnant le statut de description objective.

A l'aide de toutes ces formes, le chercheur se mentionne implicitement. Ce sont des stratégies d'évitement souvent utilisées dans l'écrit scientifique. Wable et Holzem les considèrent comme un recours à une argumentation par autorité (ce n'est pas l'auteur qui parle mais le sujet de l'étude). Il s'agit manifestement d'une délégation de savoir opérée par le chercheur.

Résumé dans son intégralité	Passages extraits de l'article
<i>Cet article s'intéresse aux catégories rédactionnelles de la presse écrite. Il se propose en effet de relever les spécificités de quelques genres appartenant à la dénomination générique de « chronique », en accordant une attention particulière à l'éditorial et à sa pratique dans la presse algérienne. Cette dernière semble remettre en question les exigences stipulées dans les manuels de journalisme, instaurant ainsi une véritable « hétérogénéité générique », qui vise à augmenter l'efficacité argumentative de ses journaux et chroniques. Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 123-133</i>	<i>L'intérêt que nous accordons à l'éditorial et aux chroniques relevant du « commentaire » est motivée par le fait que,...</i> <i>Pour mener à bien ce travail, nous allons d'abord nous intéresser aux genres de la presse écrite,...</i> <i>A partir de ces définitions, nous constatons que l'éditorial est généralement défini comme un article de presse qui s'accapare d'un rôle important,...</i> <i>S'agissant maintenant de notre corpus d'analyse, nous avons remarqué qu'une grande partie des articles qui le constituent appartiennent au billet...</i> <i>on note que les principaux thèmes abordés sont relatifs aux élections présidentielles...</i> <i>2004.58Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 123-133</i>

Conclusion

Dans cette étude, nous avons pu mettre en lumière les différentes manières dont la voix de l'auteur se reflète dans un résumé d'article de revue. De manière générale, la mention explicite de l'auteur/chercheur à travers les pronoms personnels sujet est très fréquente dans les articles en Sciences Humaines examinés.

Les résultats ont montré que la plupart des auteurs ont recours à une certaine liberté se caractérisant par différentes techniques et emplois des pronoms indices de personnes, voulant ainsi exprimer soit une volonté d'assumer la situation d'énonciation à travers l'emploi très répandu du « *nous* » de modestie ou au contraire s'effacer derrière d'autres structures comme l'*impersonnel* ou les *formes passives*. Cette liberté ne remet en aucun cas en cause la neutralité et l'objectivité qui est l'essence même du discours scientifique.

Néanmoins, le rapport résumé/article reste très complexe compte tenu de la nature même de ce résumé (résumé dit d'auteur), cela confère à son auteur une certaine liberté (liberté de déterminer par quel pronom il souhaite se désigner si cela est son choix ou au cas contraire quels sont les procédés et tournures par lesquels il souhaite s'effacer).

Selon Boch (2010), l'absence de normalisation dans la rédaction des résumés, donne plus de liberté à leurs auteurs, cela se reflète par une volonté de leur part d'assumer la situation d'énonciation même si les modalités sont très variées selon l'auteur, la discipline et la revue.

Il serait par ailleurs particulièrement intéressant d'élargir cette étude en intégrant d'autres disciplines que celles qui ont été abordées ici, comme l'histoire, l'économie ou la sociologie pour prétendre à une étude plus complète et plus exhaustive.

Bibliographie

Adam, J.M.,(1972), *Linguistique textuelle*, « des genres de discours au texte », éd Nathan.

Benveniste, E. (1966), « De la subjectivité dans le langage », dans *Problèmes de linguistique générale*, t. I, Paris, Gallimard.

Boch, F., Rinck,F.,« Pour une approche énonciative de l'écrit scientifique », *Lidil*, 41 | 2010, 5-14. Boch F., Pons-Desoutter Martine, « Le résumé de communication. Analyse contrastive en didactique du français et en formation d'adultes », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3/2010 (Vol 4, n° 3), pp. 527-549.

Fløttum, K., (2004b) : La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms *je*, *nous* et *on*. In: A. Auchlin et al. (eds), *Structures et discours*. 2004. Québec: Ed. Nota Bene, 401–416.

Fløttum et al., (2006), cité par Tutin, A.,: *Academic Voices across languages and disciplines*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Pollet, M.C. (2001) « Pour une didactique des discours universitaires. Etudiants et système de communication à l'université » De Boeck et Larcier s.a, , 1^{re} édition, p 46-67

Rinck, F. (2006) : *L'article de recherche en Sciences du Langage et en Lettres. Figure de l'auteur et approche disciplinaire du genre*, thèse de doctorat en sciences du langage (sous la direction de F. Boch et F. Grossmann), Université de Grenoble.

Thierry Wable, Maryvonne Holzem. (2004), « Structure textuelle et communication scientifique », p. 3.May 2004. <sic 00001333> Thierry. W, et Holzem, M.

Tutin, A., (2010) « *Dans cet article, nous souhaitons montrer que...* Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines », *Lidil*41 | , 15-40. <http://lidil.revues.org/3040>.